elle cessa de grandir. Cependant sa position était bien gênante, et comme il ne semblait pas y avoir la moindre chance qu'elle pût jamais sortir de cette chambre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle se trouvât bien malheureuse.

"C'était bien plus agréable chez nous," pensa la pauvre enfant. "Là du moins je ne passais pas mon temps à grandir et à rapetisser, et je n'étais pas la domestique des lapins et des souris. Je voudrais bien n'être jamais descendue dans ce terrier; et pourtant c'est assez drôle cette manière de vivre! Je suis curieuse de savoir ce que c'est qui m'est arrivé. Autrefois, quand je lisais des contes de fées, je m'imaginais que rien de tout cela ne pouvait être, et maintenant me voilà en pleine féerie. On devrait faire un livre sur mes aventures; il y aurait de quoi! Quand je serai grande j'en ferai un, moi.—Mais je suis déjà bien grande!" dit-elle tristement. "Dans tous les cas, il n'y a plus de place ici pour grandir davantage."

"Mais alors," pensa Alice, "ne serai-je donc

jamais plus vieille que je ne le suis maintenant? D'un côté cela aura ses avantages, ne jamais être une vieille femme. Mais alors avoir toujours des leçons à apprendre! Oh, je n'aimerais pas cela du tout."

"Oh! Alice, petite folle," se répondit-elle. "Comment pourriez-vous apprendre des leçons ici? Il y a à peine de la place pour vous, et il n'y en a pas du tout pour vos livres de leçons."

Et elle continua ainsi, faisant tantôt les demandes et tantôt les réponses, et établissant sur ce sujet toute une conversation; mais au bout de quelques instants elle entendit une voix au dehors, et s'arrêta pour écouter.

"Marianne! Marianne!" criait la voix; "allez chercher mes gants bien vite!" Puis Alice entendit des piétinements dans l'escalier. Elle savait que c'était le Lapin qui la cherchait; elle trembla si fort qu'elle en ébranla la maison, oubliant que maintenant elle était mille fois plus grande que le Lapin, et n'avait rien à craindre de lui.